

ECCLESIASTES SIVE DE RATIONE CONCIONANDI LIBRI (1535) LE TESTAMENT D'ÉRASME



29 NOVEMBRE 2024

Université de Reims
Champagne-Ardenne

BU Robert de Sorbon

CONTACT :

Stéphanie HATAT :

03 26 91 36 15

stephanie.hatat@univ-reims.fr

Lien ZOOM sur demande



MATINÉE

9h : Mot d'accueil et introduction de Sophie Conte et Blandine Perona

9h30-10h15 : Stefano Simiz (Université de Lorraine)

La prédication au temps d'Érasme: Entre crise et renouveau

10h15-11h : Marie Barral-Baron (Université de Franche-Comté)

L'ultime témoignage d'Érasme. L'*Ecclesiastes*

PAUSE

11h30-12h15 : Sylvie Franchet d'Espèrey (Sorbonne Université)

Gagner une cause / gagner une âme – L'usage des figures pour le prédicateur érasmien

DÉJEUNER

APRÈS-MIDI

14h-14h45 : Stéphane Macé (Université Grenoble Alpes)

La théorie de l'amplification dans deux rhétoriques ecclésiastiques : Érasme et Louis de Grenade

14h45-15h30 : Sophie Hache (Université de Lille)

La période oratoire dans l'*Ecclesiastes*

15h30-16h : **Discussion de clôture pour préparer le livre *Le Testament d'Érasme***, publié dans la collection Héritages critiques des Presses Universitaires de Reims (Épure).

RÉSUMÉS

La prédication au temps d'Érasme : Entre crise et renouveau

Entre l'art des maîtres de la parole des XIII^e-XIV^e siècle et les grands orateurs sacrés, notamment français, de la seconde moitié du XVII^e siècle et du début XVIII^e, la prédication chrétienne catholique a mauvaise presse. Ce serait particulièrement vrai du début du XVI^e siècle, authentique temps faible marqué par un exercice dégradé de l'instruction en chaire, cet indispensable outil de la pastorale des fidèles. L'habitude a été prise de convoquer Érasme parmi les accusateurs d'un délitement d'autant plus spectaculaire que les Lettres connaissent un nouvel âge d'or que le grand humaniste incarne, et que les divisions confessionnelles émergent, en partie à cause de ces manquements. Joseph-Romain Joly, auteur d'une Histoire de la prédication ou de la manière dont la Parole de Dieu a été prêchée dans tous les siècles composée plus de deux siècles plus tard (1757), en fait un témoin des abus et mauvais usages en cours – il « va nous apprendre quels étoient les Prédicateurs de son tems » – au jugement avisé : « si le predicateur traite serieusement sa matiere, on tousse, on s'ennuit, on baille, on s'endort ; mais comme il arriroit souvent, s'il entonne quelque conte de vieille, quelque fable ou légende , aussi-tôt l'auditoire se réveille, tout le monde est attentif » (p. 370-371).

Joly ajoute pour clore ce passage, « nous serions tentés d'accuser Érasme d'exagération, si l'on ne trouvoit des sermons imprimés qui sont tous remplis de pareilles inepties ». Les défis n'auraient rien de très original, mais ils sont avérés et leur intensité serait remarquable, justifiant des appels à mieux éclairer l'Écriture Sainte tout en alertant et formant l'orateur, ce que vise l'*Ecclesiastes sive de ratione concionandi libri*.

Faut-il se ranger aveuglément derrière cette opinion colportée à travers les siècles d'un mauvais goût qu'auraient en commun orateurs et auditeurs, et d'un Érasme uniquement critique ? En quoi les remarques qu'il formule contribuent-elles autant à une prise de conscience des besoins urgents qu'à un réveil de l'art parénétiq ue ? Notre propos essaiera d'établir un panorama concis de la prédication occidentale du premier tiers du XVI^e siècle.

L'ultime témoignage d'Érasme. L'*Ecclesiastes*

Traité majeur sur l'éloquence de la chaire, l'*Ecclesiastes* a été peu étudié jusqu'à présent au sein des études érasmienne s ou, le plus souvent, uniquement sous l'angle de la rhétorique, Érasme faisant appel aux Anciens, notamment à Quintilien, pour rénover l'art de prêcher. Or, si ce texte met en valeur la figure de l'orateur sacré et cherche à concilier les *humana littera* et les *arcana littera*, il le fait d'une manière particulière en cette année 1535. Dernière œuvre publiée d'Érasme, l'*Ecclesiastes* porte en effet en lui toute l'expérience et le savoir du grand humaniste qui vient de traverser plus de quinze années de bouleversements politico-religieux. L'humaniste sait bien qu'il ne lui reste que quelques années à vivre et il oriente ses derniers efforts vers l'essentiel. Son texte reflète ainsi son regard particulier sur la vieille Église romaine, témoigne de ses derniers espoirs, mais aussi de ses renoncements, et dévoile l'ultime témoignage qu'il souhaite adresser, non pas aux puissants d'une Europe religieuse définitivement bouleversée, mais à ses confrères du clergé paroissial.

Gagner une cause / gagner une âme – L'usage des figures pour le prédicateur érasmien

La communication présentera deux axes principaux : l'héritage de la rhétorique classique entre fidélité et transformation ; la spécificité de l'éloquence du prédicateur, notamment par rapport à celle de l'avocat.

Le classement des figures et plus généralement l'organisation de la partie sur l'*elocutio* témoignent de transformations. En mettant en premier l'amplification et les passions (ou émotions), en mêlant les niveaux (amplification / figures ; passions / figures) Érasme prolonge des hésitations qui existaient déjà chez Quintilien. Mais il introduit aussi une conception nouvelle où amplification et passions (fortes ou modérées) sont la première préoccupation du prédicateur.

S'agissant de la partie sur les figures, Érasme choisit de suivre l'ordre et la nomenclature de la *Rhétorique à Hérennius*, alors même qu'il la trouve insuffisante et que dans les développements il s'inspire surtout de Quintilien. Il ne distingue pas les tropes des figures et on trouve dans son catalogue des figures un certain nombre d'erreurs et d'approximations qui montrent que ce n'est pas primordial pour lui. Dès lors nous nous demanderons quelle est la visée de ce chapitre sur les figures.

Parmi les particularités de la présentation d'Érasme il y a la place donnée à la métaphore qui a chez lui une fonction englobante. Nous nous interrogerons à ce propos sur l'influence réelle ou non des quatre niveaux de la lecture médiévale du texte biblique.

Nous prendrons en compte les différents niveaux d'étude des figures : celui des textes bibliques (à la suite du *De doctrina christiana* d'Augustin) ; celui des « docteurs de l'Église » qui en sont des commentateurs éclairés ; celui d'Érasme lui-même dans les exemples qu'il invente ; celui des prédicateurs qui s'adressent à un public multiple, parfois « grossier ». Ainsi se dessinera la spécificité du prédicateur érasmien, pour ce qui concerne l'usage des procédés de la rhétorique et tout particulièrement des figures.

La théorie de l'amplification dans deux rhétoriques ecclésiastiques : Érasme et Louis de Grenade

L'*Ecclesiastes* d'Érasme propose une théorie de l'amplification assez différente de celle que l'on peut lire dans le *De Copia*, laquelle reste assez fidèle à la lecture du procédé qui prévalait au Moyen Âge et encore très en vogue à la Renaissance : pour ce qui est des sous-catégories et des exemples retenus, l'*Ecclesiastes* emprunte beaucoup plus directement à l'exposé magistral de Quintilien – tout en s'en détachant par d'autres aspects : le chapitre n'est pas rattaché à l'étude de l'*inventio* mais (au moins partiellement) à celle de l'*elocutio*, il souligne également un lien fondamental entre l'amplification et l'exercice des passions. À la fin de la Renaissance, Louis de Grenade, qui laisse en héritage une Rhétorique de l'église qui constitue un des modèles du genre, tente une audacieuse synthèse entre les deux traités d'Érasme (envers lequel il signale explicitement sa dette). L'hypothèse que nous défendrons dans cette communication est que, si Grenade est un point de repère historique fondamental dans la « bascule » entre une lecture « quantitative » de l'amplification (proche de la *copia* ou de la *dilatatio*) et la lecture « qualitative » qui s'impose presque sans partage à l'âge classique (l'amplification comme effet de soulignement), il le doit à la lecture des deux traités d'Érasme, qui ont décisivement guidé sa relecture de Quintilien.

La période oratoire dans l'*Ecclesiastes*

Quand Érasme traite des pauses respiratoires que marque le prédicateur, le champ lexical auquel il recourt semble instable et le propos s'écarte nettement des analyses de la période oratoire développées par Cicéron, mais aussi, dans une moindre mesure, de celles de Quintilien. Sa définition du « membre » comme « *constructio* » par exemple ne se trouve ni chez Cicéron, ni chez Quintilien et se fonde sur Priscien, révélant une perspective syntaxique. Érasme reprend par ailleurs à Quintilien son analyse des figures de mots dites gorgianiques, mais elle lui sert surtout à critiquer les effets de style de ses contemporains : il considère que, ne percevant plus le numerus latin, les modernes usent des marques sonores en fin de segment afin de faire entendre une unité de discours de manière artificielle. Érasme s'intéresse-t-il à la forme du sermon sous l'angle de la période oratoire telle que la définit Quintilien, repris par bien des traités à la fin du 16^e et au 17^e siècle ? Développe-t-il une pensée du discours plutôt rhétorique, ou plutôt grammaticale ? Plutôt fondée sur l'oral ou sur l'écrit ? Je me propose de réfléchir à ces questions à partir du livre III de l'*Ecclesiastes*.